

avons atteint à la liberté politique dans notre pays, et l'avons ensuite donnée au monde, des générations avant que la France, ait eu sa liberté, son égalité et sa fraternité. Je n'ai nul besoin, évidemment, d'approfondir ce sujet, mais notre idéal en entrant dans la guerre fut tout aussi spontané, tout aussi personnel, et tout aussi nuancé, que l'a été celui des premiers volontaires canadiens-français, ou celui de gentil-hommes comme M. Roy aujourd'hui. Et je dois indiquer à M. Roy que, quel qu'ait pu être, ou ne pas être, l'impérialisme avant la guerre, il est maintenant devenu une chose très différente, assurément—d'après les déclarations des Anglais informés, des Canadiens informés, des hommes d'Etat canadiens, des ouvriers britanniques, d'après l'attitude unanime du parti ouvrier, et du fait de l'entrée en guerre des Etats-Unis. Le vieil impérialisme est presque aussi mort que les vieilles haines de races. Et nous combattons encore, Français et Anglais unis.

L'Avenir du Canada

“Quant au point plus particulier touchant l'avenir du Canada et des deux races, je déplore le jugement quelque peu pessimiste, quoique très sincère, et peut-être prudent, de M. Roy sur notre commune nationalité canadienne. Je suis d'accord avec ses traducteurs, disant qu'il y a plusieurs points de ressemblance entre les groupes français et anglais qu'il néglige absolument, qu'il y a entre eux, plus de ressemblances, en fait, qu'entre, disons, les Français du Canada et les Français de France. Je suis d'accord avec M. Roy, quand il dit que 'les moissons' de la culture des deux races sont différentes et que nous n'avons pas réussi à nous aimer les uns les autres. Et je crois être encore de son avis, disant qu'il n'y aura pas d'ici longtemps 'un sens identique anglais, français, canadien de la nationalité', quoique je désire mettre au crédit de M. Roy qu'il souhaite qu'il s'en puisse former un. Il souhaite plus d'harmonie, mais, avec raison, il ne la peut voir venir d'ici à ce que nous apprenions à nous comprendre mieux les uns les autres, et à faire la part de nos divergences mutuelles.

“Mais n'est-ce pas précisément une des caractéristiques de l'Empire britannique de n'être pas une Prusse, de n'être pas même comme les Etats-Unis (ce grand pays, en effet, transforme en Américains tous les citoyens à trait d'union), mais d'admettre la variété dans l'unité, d'être à peu près l'agent le plus puissant qui ait été imaginé dans le monde pour la collation des libertés à des majorités et à des minorités vivant sous un lien commun, et en vue d'une commune destinée? On parle beaucoup, ces temps-ci, de fédéralisme et d'un accroissement d'autonomie locale dans toutes les parties de l'Empire—avec une référence spéciale à l'Irlande, aux Indes, et ainsi de suite. Ainsi, les opinions de M. Roy touchant l'impossibilité de fondre subitement Français et Anglais

au Canada ne sont en aucune façon incompatibles avec une large loyauté à l'Empire, garantie de toutes nos libertés.

L'Union nécessaire

“Je ne puis m'empêcher de regretter, aussi, que M. Roy,—tout en disant instamment que la race canadienne-française 'doit se réhabiliter', qu'elle 'doit agir', parce que 'la simple discussion a échoué', qu'elle 'doit se juger elle-même avec sévérité', qu'elle ne peut accepter le stigmate d'être une race inférieure', qu'elle ne peut se soustraire, quand même elle le voudrait, à la barre des nations, qu'elle doit un idéal, et non un héritage d'égoïsme, à ses descendants, qu'il lui faut 'reprendre sa course vers la Vie',—n'ait pas explicitement déclaré que le Canada français, comme le Canada anglais, comme l'Ouest plus jeune, comme le Nord-Ouest, comme les Provinces Maritimes, a un devoir envers le Canada dans son entier, envers ce nouveau Canada qui se développe lentement sous nos yeux, à même les millions d'immigrants venus de la vieille Europe et des Etats-Unis. Comme échantillon des conditions nouvelles qui façonnent le Canada de demain, qu'on regarde ce tableau que donne Montréal. Il y a à Montréal environ 100,000 étrangers, formant à peu près le sixième de la population totale. Dans ce nombre il y a environ 55,000 Juifs; 17,500 Italiens; 12,500 Ruthènes et Polonais; 4,500 Bulgares et Roumains; 3,000 Grecs; 2,000 Syriens; 2,000 Chinois; 6,000 autres étrangers. M. Roy peut voir quelque chose de ces conditions nouvelles dans sa merveilleuse ville de Québec, et n'importe où dans l'Ouest canadien.

“Maintenant, le Canada est-il pour être indéfiniment une pure agrégation de races différentes et de groupements nationaux, s'en tenant tous simplement aux traditions du passé qu'ils ont jusqu'ici prisées autant que leur propre vie? Nous attendons-nous tous à ce que nos enfants dans un siècle d'ici soient exactement ce que nous sommes (the same as we are)? Ou bien, allons-nous tous faire servir nos magnifiques traditions nationales à l'édification d'un ordre social meilleur, ordre dans lequel une collectivité tolérante prendra la place de nations rivales et de groupements sociaux en lutte les uns contre les autres?... Je suis à peu près de l'avis de M. Roy, disant que le mercantilisme et le matérialisme anglais et américains ne sont pas ce qu'il y a de mieux au monde, que, si notre culture anglaise peut être assez bonne dans son genre,... la pratique que nous en avons faite, ces années-ci, a été 'mauvaise', et que le peuple canadien-français a beaucoup d'idéalisme à apprendre à tout notre continent. Il a pu avoir, comme ses journaux nous le disent aujourd'hui, un excédent de spiritualisme, mais nous avons tous, comme nations et comme individus,—la guerre le fait voir,—à discontinuer, d'une manière ou de l'autre, nos rivalités et nos querelles purement matérielles, et à chercher